

Joyaux musicaux

Que représenterait le nom de Blanche Selva dans l'histoire de la musique française de piano si la parution d'un nouveau disque ne venait rappeler qu'elle a laissé des témoignages sonores –certes en très petits nombres- de son immense talent.

Un premier volume de ses enregistrements avait déjà paru en 2002 chez l'éditeur « Malibran » spécialisé dans l'actualisation de gravures anciennes, grâce à l'action de l'Association Blanche Selva qui en avait été l'instigatrice.

Mademoiselle Selva, qui avait compris dès 1927 quel formidable moyen de faire connaître la musique représentait l'enregistrement d'œuvres pianistiques et même d'embryons d'orchestre, n'avait pas hésité à prendre le chemin des studios à Barcelone où elle grava des pages de son contemporain et ami Déodat de Séverac.

Plus ambitieuse, elle y ajouta bientôt la Première Partita en si b majeur de Jean-Sébastien Bach dont l'interprétation qu'elle en donna à cette occasion fait toujours autorité auprès des meilleurs enseignants comme des plus grands interprètes.

Puis avec la collaboration de Juan Massià elle grava à Madrid deux sonates pour piano et violon, celle de Beethoven dite «Le Printemps » et celle de César Franck qu'elle vénérât et dont elle avait appris les secrets grâce à son ami Vincent d'Indy, Directeur de la Schola Cantorum où il perpétuait l'œuvre d'enseignant du maître de Sainte Clotilde disparu. Cette Sonate ne se trouvait toutefois pas incluse dans l'album « Malibran ».

En hommage à cette tradition, les deux musiciens gravèrent en premier lieu l'Adagio ma non tanto de la Sonate pour violon et basse continue –BMW 1023- de Bach dont Blanche Selva adapta pour piano la partie notée du continuo.

Une autre oeuvre d'une grande importance pour le répertoire musical, le Prélude, Choral et Fugue de César Franck était inclus dans ce volume. Il avait été créé à Paris, du vivant de son auteur, par Camille Saint-Saëns, dédicataire de l'œuvre qui en avait donné une interprétation éblouissante.

L'Association Blanche Selva et la Collection du Festival International Albert Roussel viennent donc de prendre l'initiative de compléter cette première parution par un nouvel album dont l'originalité a permis de mieux apprécier le talent pianistique de Blanche Selva. Il contient en effet la Sonate de César Franck dont nous venons d'évoquer la réalisation, mais aussi une intéressante « Sardana », en réalité un extrait d'une Sonate pour piano solo de Julio Garreta, musicien espagnol de la fin du XIX siècle, pratiquement inconnu en France. Cette danse avait sans doute séduit l'interprète, elle-même d'origine catalane : c'est un déploiement de ferveur religieuse dans une série de figures hiératiques dont la chorégraphie orne le parvis de la cathédrale Santa Eulalia à Barcelone. Véritable spectacle très suivi par la foule des fidèles sortant de cet immense monument.

L'intérêt de la réédition de la Sonate de Franck réside dans la réunion de deux grands musiciens. Si Blanche Selva demeure une figure populaire de la musique au début du XXème siècle, Juan Massià est beaucoup moins connu. Né en 1890 (il vivra jusqu'en 1869), Juan Massià élève d'Alfred Marchot à Bruxelles, prendra, grâce à ce maître, les conseils d'Eugène Ysaïe qui le formera solidement. L'interprète idéal qu'il est devenu se double d'un compositeur délicat qui excellera toute sa vie dans une production presque essentiellement chambriste qu'il complètera par d'agréables cycles de mélodies qu'un chanteur de la classe de José Carreras acceptera d'interpréter et même d'enregistrer.

Les initiateurs de ce nouveau disque auquel il est permis de souhaiter un franc succès ont eu l'idée intéressante d'enrichir la promenade musicale qu'il constitue par la publication de courtes pages de musiciens, amis de notre pianiste.

Ainsi défilent pour un court instant, Vincent d'Indy jouant deux extraits d'albums dédiés par lui à son terroir cévenol. Il interprète ces pages avec un abandon qui fait songer à quelque improvisation proche de la mélancolie. C'est du très grand piano.

Albert Roussel, revit sous les doigts de Lazare Levy, pianiste bien oublié un peu par sa faute.

Moriz Rosentahl, spécialiste de la musique espagnole, était l'ami d'Albéniz.

On y rencontre aussi Georges de Lausnay qui s'était surtout consacré au rôle ingrat d'accompagnateur. Il se trouve ici ne pleine lumière, excellent à mettre en valeur un bijou de Déodat de Séverac et à rappeler par une « Miniature » du Maître, le génie créateur de Joaquin Turina. C'est délicieux.

On y trouve aussi – plus émouvantes- deux pages de Gabriel Fauré : l'exquise Berceuse de Dolly où Babeth Leonet et Anita Siegel déploient tout leur talent. Il en faut pour donner une impression de facilité à l'interprétation d'un texte faussement accessible.

La 13^e Barcarolle, par Babeth Leonet nous replonge -que ne le fait-on plus souvent- dans le mystère fauréen.

Yvonne Lefébure a la lourde tâche de nous faire goûter le Variations, Interlude et Final de Paul Dukas, elle le fait avec cette assurance souveraine qui force l'admiration et le respect.

La grande promenade dans le monde de la musique prend fin. Un monde que le temps éloigne de nous peu à peu.

Serait-ce trop d'ajouter en conclusion qu'elle fut pleine de plaisir, de mélancolie et d'émotion ?

Un enchantement.

Raymond Saint Gilles

Musicologue

Chroniqueur musical de La Vigie Marocaine